

Comme le mouvement irrésistible du temps

Maurice Henrie, *Les roses et le verglas*, Sudbury, Prise de parole, 2004, 188 p.

Jimmy Thibeault

Numéro 128, automne 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41355ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Thibeault, J. (2005). Compte rendu de [Comme le mouvement irrésistible du temps / Maurice Henrie, *Les roses et le verglas*, Sudbury, Prise de parole, 2004, 188 p.] *Liaison*, (128), 55–55.

Comme le mouvement irrésistible du temps

JIMMY THIBEAULT

ENTRE LES ROSES ET LE VERGLAS, il y a la fatalité du temps qui passe, de la jeunesse qui devient vieillesse, de la vie qui devient mort, du mouvement qui devient immobilité.

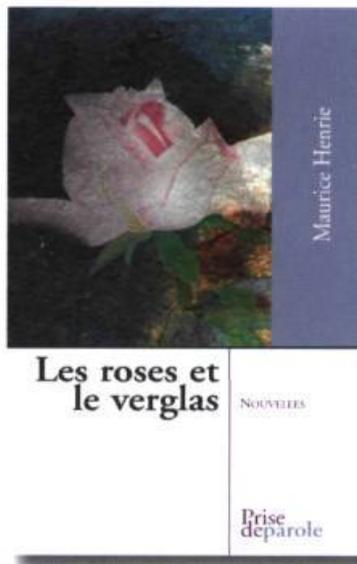
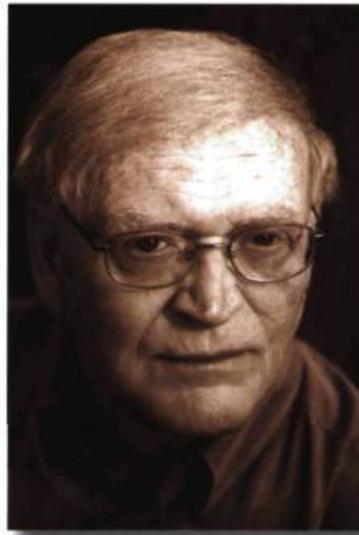
Une fatalité que Maurice Henrie tente de briser à coup de mots dans son magnifique recueil de nouvelles *Les roses et le verglas*, finaliste au Prix des lecteurs Radio-Canada en 2005. Si, comme le signale le narrateur de la nouvelle « Le bélier inlassable des mots », l'écriture est une obligation de laquelle l'auteur ne peut se défaire, comme si son bonheur et son existence en dépendaient, pour le lecteur, le recueil de Maurice Henrie devient le lieu de quarante-quatre petits moments de bonheur qui lui font vivre autant de petits instants éphémères de l'existence que seule l'écriture peut rendre éternels.

Écrites de façon simple, soignée, concise, dans une langue maîtrisée et juste, les nouvelles, d'une longueur variant de deux à cinq pages, nous entraînent dans un imaginaire qui s'interroge essentiellement sur la fugacité de l'instant présent et sur l'impossibilité de s'y fixer à jamais. Entre la certitude de l'enfance et le doute du monde adulte, les personnages qui parcourent le recueil prennent effectivement conscience de la fatalité qui les entraîne vers l'avant, sur « la route ininterrompue » du temps, loin de l'enfance, des jeux, de la naïveté. Le recueil s'inscrit donc sous le signe de la nostalgie, de l'angoisse, de l'incertitude que réveille l'incompréhension du cycle de la vie chez les protagonistes. La plupart des nouvelles prennent alors la forme d'une quête de sens qui passe parfois par l'existence du narrateur, parfois par le regard que porte ce dernier sur l'existence de l'autre. Dans « Le regardant au regardé », le narrateur affirme que ce qui l'attire au théâtre, au cinéma ou à un événement sportif, ce n'est pas le spectacle, mais les spectateurs, « ce par quoi les hommes mes semblables manifestent leur présence au monde. » (p. 71) Les mots, les gestes, les émotions deviennent matière à examen pour ce narrateur, qui résume ainsi l'ensemble de la démarche narrative du recueil de Maurice Henrie. Regard, donc, sur la jeunesse, sur la vieillesse, sur la mort, mais également sur les senti-

ments que vit chaque être humain à chaque instant de son existence. Une simple poignée de main devient alors, dans « Une transfusion d'espérance », prétexte à la description de l'intense solitude que vit un vieil homme et de l'immense satisfaction que lui apporte la simple présence de l'autre.

L'ensemble du recueil de Maurice Henrie ne s'arrête cependant pas à l'examen et à la description des émotions qui marquent chaque instant de l'existence humaine. Grâce au jeu d'une narration qui se caractérise par l'utilisation du « je », du « il » et du « vous » en alternance d'une nouvelle à l'autre, l'auteur de *Les roses et le verglas* s'amuse littéralement avec le lecteur en l'interpellant et en l'impliquant directement dans la prise de conscience et dans la quête de sens des personnages. Ce jeu narratif amène d'ailleurs le lecteur à affirmer, avec le narrateur de la dernière nouvelle, « Un métronome sur un piano » : « Au temps que j'entends et qui me touche, je ne connais ni antidote ni remède. Je marche avec lui puisqu'il le faut, mais moins rapidement [...]. Tôt ou tard, juste avant la nuit, je resterai seul, immobile, sur quelque route déserte [...] à attendre que la veuve, qui n'est jamais loin derrière, me rejoigne, me sourit et me prenne par la main. » (p. 186) ■

Maurice Henrie, *Les roses et le verglas*, Sudbury, Prise de parole, 2004, 188 p.



Jimmy Thibeault est étudiant au doctorat à l'Université d'Ottawa. Ses recherches portent principalement sur la représentation du processus d'identification des individus dans la littérature contemporaine.